

ROBERT BRECY

## UN MANUSCRIT DE «L'INTERNATIONALE»

C'est quelques mois avant sa mort qu'Eugène Pottier remit à son éditeur le texte de *L'Internationale* destiné à être publié parmi les *Chants révolutionnaires* (Paris 1887). Il le date alors: Paris, juin 1871. Ce poème étant devenu, avec l'appoint de la musique de Pierre Degeyter, le plus célèbre de tous ceux de Pottier, il semble étonnant que celui-ci ait attendu seize ans pour le rendre public alors qu'il en a publié tant d'autres pendant son exil et surtout après l'amnistie. Il est certain que cet étonnement est surtout fonction de l'importance prise par *L'Internationale* bien après sa publication et la disparition de son auteur; le fait est que Pottier n'a pas inclus *L'Internationale* parmi ses *Poésies d'économie sociale*, éditées en 1884, et qu'il ne l'a pas plus proposée à son ami Argyriadès à qui il a remis plusieurs poèmes inédits pour publication dans *La Question Sociale*.

Or voici que le manuscrit de *L'Internationale* que détient l'Institut international d'Histoire sociale peut fournir une explication: ce texte, qui est assurément une version antérieure à celle éditée en 1887, n'avait peut-être pas été jugé satisfaisant par le poète; il l'a considérablement modifié avant de se décider à le faire publier. Ce manuscrit de quatre pages, signé: E. Pottier, figure dans la collection Descaves (dossier Pottier); Lucien Descaves l'avait acheté, avec cinq autres, à Henrik Barsen qui les tenait de sa femme, petite-nièce de Pottier.

Sa reproduction fac similé et sa comparaison avec le texte de 1887 permet de faire quelques constatations. Le manuscrit ne comporte aucune rature et n'est pas daté; rien ne permet d'affirmer que nous sommes en présence du texte original de juin 1871 – si toutefois en ce mois qui suit la Semaine sanglante Pottier, alors caché dans Paris, a bien écrit une *Internationale* en six strophes, comme le veut la tradition... Il semble qu'il y ait eu une élaboration plus lente qui, en passant par le manuscrit d'Amsterdam, aboutit au poème publié en 1887.

Si le refrain est identique dans les deux versions, les couplets présentent des variantes, parfois importantes, ou sont même totalement différents. Le texte de 1887 est suffisamment répandu pour que nous

le supposons connu: chacun peut donc juger des transformations apportées par l'auteur.

L'idée du premier couplet – le plus souvent chanté – est identique, mais il n'y avait pas encore les vers célèbres (bien que n'étant pas des meilleurs):

«La raison tonne en son cratère,  
C'est l'irruption [éruption] de la fin.  
Du passé, faisons table rase, [...]  
Le monde va changer de base.»

Le deuxième couplet, commun aux deux versions, exprime à peu près dans la même forme la thèse de la Première Internationale: «L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.» Le troisième couplet est devenu le cinquième dans la version définitive; si les quatre premiers vers – identiques – peuvent avoir été écrits au moment de la Commune, les quatre derniers de la version 1887 de ce «couplet des généraux» antimilitariste se conçoivent difficilement dans le contexte de la répression versaillaise:

«S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
A faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux!»<sup>1</sup>

En revanche, le quatrième couplet du manuscrit – rejeté ensuite par Pottier – baigne dans l'atmosphère de la Semaine sanglante. Pottier n'a apporté que quelques retouches de style au cinquième couplet dont il fait le dernier en 1887; il apporte ainsi à son poème une conclusion politique bien supérieure aux vœux pieux de l'ancien sixième couplet qu'il a justement éliminé. Remarquons aussi que les troisième et quatrième couplets de la version imprimée (respectivement: «L'Etat comprime et la loi triche...» et «Hideux dans leur apothéose...») sont entièrement nouveaux par rapport au manuscrit d'Amsterdam.

Tout ceci nous amène à conclure que si ce manuscrit n'est peut-être pas le texte primitif que Pottier aurait écrit en juin 1871, il est beaucoup plus proche de la Commune que celui publié en 1887. Eugène Pottier ne le considérait sans doute pas suffisamment au point pour être publié sous cette forme pendant son exil et, ensuite, devenu militant du Parti ouvrier, il jugea nécessaire de le remanier, pour en faire le chant de lutte et d'espoir que l'on connaît.

<sup>1</sup> On pourrait y voir cependant un rappel – conscient ou inconscient – de la mort des généraux Lecomte et Thomas.

L'internationale



C'est la bataille finale.  
Groupons nous et demain  
L'internationale  
Sera le genre humain.

Debout ! l'âme du prolétaires !  
Travailleurs, groupons nous enfin.  
Debout ! les damnés de la terre !  
Debout ! les forcés de la faim !  
Pour vaincre la misère et l'oubli.  
Trahie, esclaves, debout ! debout !  
C'est nous le droit, c'est nous la justice.  
Hommes qui n'étiez rien, soyons tout !

C'est la bataille finale,  
Groupons-nous et demain  
L'internationale  
Sera le genre humain ;

Il n'est pas de sauveurs supérieurs ;  
Ni dieu, ni caesar, ni typhon.  
Travailleurs sauveurs nous-mêmes,  
Travaillons au salut commun.  
Pour que les voleurs rendent gorge,  
Pour tirer l'espoir du cahier,  
Athénées notre grande forge !  
Battons le fer quand il est chaud !

c'est la lutte finale  
groupes nous et demain  
L'Internationale  
sera le genre humain

Ouvriers, paysans, nous formons  
le grand parti des travailleurs.  
La terre n'appartient qu'aux hommes.  
L'oisif ira fonder ailleurs.  
C'est de nos chaînes qu'ils se repaissent !  
Si les corbeaux, si les vautours  
me de ces matins déparasent...  
La terre donnera longtemps.

c'est la lutte finale  
groupes nous et demain  
L'Internationale  
sera le genre humain

qui enfin le passé s'angloutisse !  
qu'un genre humain transfiguré  
sur le ciel éclat de la Justice  
mûrira avec l'épi doré !  
Ne crains plus les mids de chenilles  
qui gâtent l'arbre et ses produits  
Travail, étends sur moi familles  
les rameaux tout rouge de fruits

C'est la lutte finale  
 Grouper-nous et demain  
 L'internationale  
 Sera le genre humain.

Sur tous nous soutiendront des armées  
 Paix entre nous ! guerre aux tyans !  
 Appliqueront la grève aux armées  
 Croire en l'air ! et rompre, les liens !  
 Bandit, prince, exploitation ou prêtre  
 Qui rit de l'homme est criminel ;  
 Notre ennemi, c'est notre maître ;  
 Voilà le mot d'ordre, éternel.

C'est la lutte finale  
 Grouper-nous et demain  
 L'internationale  
 Sera le genre humain.

L'engrenage enroulé va nous perdre :  
 Le Capital est triomphant ;  
 La misérable fait de l'ordre  
 En bâchant la femme et l'enfant.  
 L'Usure, folle en des colères.  
 Sur nos cadavres calcinés  
 Soude à la grève des Salaires  
 La grève des assassins.

c'est la bataille finale  
groupes - noms et domaines  
L'internationale  
vers le genre humain

E. Pottier